

II.

Une incontestable preuve, selon vous, mon Révérend Père, que les noms divins *Zeus* et *Jou* sont identiques au mot sanskrit *dyaus*, ciel, dérivé lui-même de *div*, briller, c'est que ces divers mots ou noms se confondent par leurs déclinaisons de la manière la plus complète.

Mais, mon Révérend Père, c'est là non pas une preuve, mais un simple indice de forme, auquel il me semble qu'il conviendrait d'appliquer la règle d'après laquelle la parenté et, à plus forte raison, l'identité originelle des mots, doit s'appuyer non-seulement sur les apparences extérieures, mais sur les rapports intrinsèques, soit sur la valeur significative. Or, entre la valeur des mots *deva*, brillant, *divas*, jour, *dyaus*, ciel, et la notion d'un Dieu suprême; entre celle surtout du mot *dyaus*, ciel, — et l'Être suprême désigné sous les noms de *Zeus* et de *Jou*, il y a l'immensité. Jamais l'idée matérielle de ce qui brille aux yeux n'aurait pu seule conduire à celle d'une Toute-puissance divine; jamais surtout la personnification de la voûte étoilée n'aurait pu donner lieu à une légende dans laquelle se reproduit, trait pour trait, tout ce que la première partie de la tradition sacrée dit de Dieu sous le nom de *Jéhovah*. Un élément autre que *div*, briller, est donc nécessairement entré dans le mot *deva* en tant que signifiant *Dieu* et a dû donner naissance à un nom de *Zeus*, équivalent profane de celui de *Jéhovah*. A côté de l'élément *div*, de valeur toute matérielle, nous devons donc reconnaître un élément de valeur spirituelle qui s'est associé à certains d'entre ses dérivés. Et quel peut être cet élément de valeur spirituelle susceptible de prendre indifféremment les deux formes, soit *Théos*, *Sios*, *Zeus*, *Deus*... soit *Iaô*, *Io*, *Iu*... sinon celui que nous offre la langue hébraïque ou primitive dans le nom de l'Être suprême employé à la seconde ou